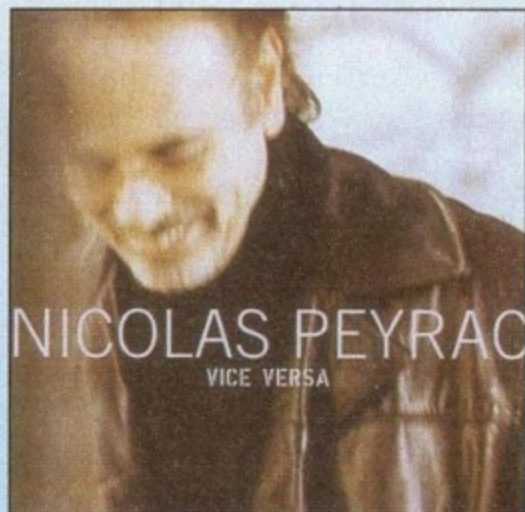


► 4 QUESTIONS À... NICOLAS PEYRAC

« MATHILDE SEIGNER M'A COMPLÈTEMENT SÉDUIT »



Depuis près de treize ans, il est devenu montréalais, mais ce Français reste fidèle à ses racines. Celles-ci lui ont inspiré « Vice versa ». L'album donne le ton d'une vie rêvée qui prendrait la place du quotidien, d'où ce goût pour l'audace et l'espoir, très présents tout au long des chansons. A écouter aussi pour les étonnantes guitares d'Eric Pâques et les envolées de Bruce Gaitsch.

1. Ce CD marque-t-il votre renaissance ?

— Il traduit les deux facettes de la vie, de ma vie. Le personnage que l'on connaît et celui que l'on connaît moins. Le public et le privé. Deux chansons me tiennent particulièrement à cœur parce qu'elles ont pour sujet les droits de l'homme : « Ne me parlez pas de couleurs » et « Laisser glis-

ser ». C'est un pari de fraternité, quelque chose que j'espère depuis longtemps. Le vrai renouvellement se situe plutôt dans la façon de penser l'album. Tout a tourné autour de « Ne me parlez pas de couleurs », sorti l'année dernière en titre inédit sur un double best of. Il y a aussi d'autres compositions articulées autour de l'amour et du désamour. Ce CD, c'est aussi un enregistrement en live, avec de vrais musiciens de scène. Le reflet d'une grande liberté : nous n'avons subi aucune pression de la part d'une maison de disques.

2. Votre duo avec Mathilde Seigner, « Deux inconnus qui s'aiment », est à recommander. Pourquoi cette association ?

— Je l'avais vue il y a quelques années dans « Harry, un ami qui vous veut du bien » et dans « Une hirondelle a fait le printemps ». J'ai trouvé que c'était une comédienne formidable et qu'elle avait une personnalité exceptionnelle. Je l'ai revue à la télé : elle ne se laissait pas marcher sur la tête. Bref, elle m'a séduit. J'ai écrit la chanson en pensant à elle, mais sans la connaître. Disons juste par cinéma interposé. Le hasard a fait que l'on s'est rencontrés chez un ami commun l'année dernière. Là, je lui ai parlé de mon projet. Je l'ai retrouvée sur le tournage du film « Camping ». Elle a aimé la chanson et elle avait envie de l'interpréter avec moi. C'était la cerise sur le gâteau. En plus, elle a eu raison, parce qu'elle chante vache-

ment bien. C'était intéressant d'avoir son grain de voix.

3. Derrière les sourires et l'amour, il y a aussi la cruauté des « Fantômes de Sunset Boulevard ».

— Cette chanson parle de la réussite à tout prix. C'est l'histoire d'une fille qui habite dans un endroit perdu au fin fond des Etats-Unis et qui souhaite devenir une star. Elle est prête à n'importe quoi pour ça, même à accepter la promesse mensongère d'un quelconque producteur. C'est un raccourci qui fait référence aux reality shows où l'on devient célèbre en trois mois, avant de disparaître en une semaine. Outre-Atlantique, quantité d'actrices vendraient leur père ou leur mère pour réussir l'ascension qu'elles se sont imaginées. Je ne dis pas qu'elles n'ont pas de talent, mais l'industrie se sert d'elles pour gagner de l'argent, et ensuite, elle les laisse tomber comme des malpropres.

4. Au fait, de quel auteur vous trouvez-vous le plus proche ?

— Celui qui m'a donné envie d'écrire, c'est le parolier de Julien Clerc : Etienne Roda-Gil. Jacques Brel, lui aussi, bien sûr, mais jamais je ne me suis senti à sa hauteur. Je suis très loin derrière lui ! Les Souchon, Cabrel et autres Lavilliers sont très talentueux et sont souvent des sources d'inspiration.